

# Chastel : « Je me sens président, pas encore candidat »

1/6

Notre série de rencontres avec les présidents de parti commence avec le MR Olivier Chastel. Demain, ce sera au tour d'Écolo, avec les coprésidents Zakia Khattabi et Patrick Dupriez.

## AVANT DE LIRE

Dans un an, le 26 mai 2019, auront lieu les élections fédérales, régionales et européennes. Il y aura aussi l'étape importante des élections communales et provinciales en octobre 2018. Dans quel état d'esprit sont les présidents de partis ? Durant toute cette semaine, ils nous expliquent comment ils se préparent aux multiples échéances. On se recentre sur l'humain. On aura tout le temps de revenir plus tard sur les programmes. Un œil tout de même sur le bilan provisoire de la législature et sur les objectifs de la campagne.

## L'état d'esprit

Rendez-vous avec Olivier Chastel en bord de Sambre, à Charleroi. Son état d'esprit, ses recettes pour tenir le coup, le président du MR se livre, à un an du scrutin.

### ● Interview : Pascale SERRET & Caroline FIXELLES

#### Olivier Chastel, quel est votre état d'esprit à un an des élections ?

Difficile de dire qu'on n'a pas les échéances en tête. Mais à titre personnel, je suis encore en mode opérationnel. Je ne me sens pas du tout candidat. Je me sens président de parti : occupé à gérer des dossiers, prendre position. Mon trip, c'est encore celui-là. Président avant tout. Je supervise ce qui se fait pour les élections, je suis là s'il faut trancher. Je suis concentré sur le lien avec Charles Michel d'un côté et Willy Borsus de l'autre. Et je le serai jusqu'au bout.

#### Il n'y a pas d'impatience, de stress ?

Non, je suis serein. Car tous les indicateurs nous montrent que les mesures que nous avons prises sous cette législature sont de bonnes mesures (voir ci-contre).

#### C'est physique une campagne. Des petites recettes pour tenir le coup ?

Je suis pharmacien, j'ai à ma disposition tout ce qu'il faut (rires). Ma recette, c'est le maintien de l'équilibre familial. J'attache une importance totale à ma vie de famille. C'est cet équilibre qui me donne la force nécessaire.

#### Mais en campagne, pas facile de passer une soirée avec ses enfants.

On sait que ce sont des moments difficiles. Mais on sait aussi que, quand la sérénité familiale est garantie, on garde l'esprit tranquille.

Au bout du compte, je pourrai dire que je n'ai pas développé ma carrière politique au détriment de ma famille. Je l'entends trop souvent dire chez mes collègues.

#### Un régime particulier ? Du sport ?

Je mange trop, malheureusement, j'adore ça. Sinon, je joue au tennis avec mes jumeaux de 11 ans. D'ailleurs, je me demande combien de temps je jouerai encore mieux qu'eux ! (rires)

#### Votre pire souvenir de campagne ?

Sans hésitation, c'est un matin de la campagne communale de 2006. Mon principal collaborateur, mon demi-frère, me téléphone. Des militants d'une formation politique opposée ont saccagé ma façade, envoyé une pierre dans la vitre, traumatisant les enfants. C'était en 2006, dans un contexte de tensions extrêmes (*La Carolorégienne*, *NDLR*). Certains en sont arrivés là.

#### Vos premières communales, c'était il y a 30 ans. Avez-vous encore votre première affiche de campagne ?

Je ne la trouve plus. Je ne suis pas un conservateur matériel, mais c'est resté gravé : on aurait dit que j'avais 14 ans. J'étais 15<sup>e</sup> sur la liste PRL. Une photo en noir et blanc. Je m'en souviens. Tout comme le moment où j'ai accepté d'être candidat. D'une manière si fortuite...

#### Comment ?

J'avais 23 ans, fin 1987. J'étais pharmacien, assistant à l'université. Un vendredi fin de journée, je

suis rentré à la maison. Ma mère était pharmacienne à Charleroi. Un militant local du PRL est entré et lui a demandé d'être candidate aux élections. Entendant ma mère refuser, et sous forme de boutade, j'ai dit : « *Si vous voulez, moi, je veux bien* ». Et puis je suis monté. La semaine d'après, un coup de téléphone. C'était ce militant qui voulait en discuter. J'ai dit oui, un peu comme ça. Une demi-heure plus tard, j'étais candidat. Sans cette boutade à la pharmacie, je ne serais pas président du MR.

#### Qu'a-t-il dit pour vous convaincre ?

Qu'il était attrayant d'avoir sur les listes des jeunes prêts à relever le défi dans une ville comme Charleroi. Et le défi m'a séduit. Je n'avais pas d'ambition précise. Même si, dès la campagne, je me suis mis à rêver de l'élection. Je n'ai pas été élu directement, je suis devenu suppléant. C'est d'ailleurs l'année où la famille libérale a fait son plus mauvais score.

#### Après 2019, où serez-vous ?

Je n'en sais rien. Je ne suis pas obnubilé par demain. Je suis à la disposition de ma formation politique. Point. On ne parle pas de cela en interne. Le MR compte de nombreux ministres et tout le monde est occupé à sa tâche. Impossible de dire si je serai encore président. Cela dépendra du résultat électoral et de l'éventuelle participation du MR à des majorités.

## le bilan

La législature n'est pas terminée. Mais Olivier Chastel considère que son parti a bien bossé : « *Malgré ceux qui disent que le MR est mené par le bout du nez, ce programme libéral, nous ne l'avons jamais aussi bien traduit qu'au cours de cette législature. On jugera cette coalition sur son bilan, dans un an.* »

Nous avons demandé au président du MR de citer, parmi les acquis de cette législature, trois mesures réputées améliorer la vie des citoyens. Au fédéral ou à la Région.

### les bonus pour le citoyen

- 1** **Emploi** « Le chômage est en diminution depuis trois ans et demi. Même le taux d'emploi s'améliore depuis un an. On continue à faire le maximum pour réduire les charges sur le travail. À la Région, il y a une volonté de redynamiser tout le volet formation pour mieux gérer les métiers en pénurie. On a voulu qu'un seul ministre gère l'emploi et la formation pour une unité de vue. »
- 2** **Pouvoir d'achat** « Le revenu disponible des citoyens, le pouvoir d'achat, a augmenté grâce aux différentes vagues du tax shift : jusqu'à 140 € nets par mois en plus pour les bas salaires. Par ailleurs, on n'a jamais autant amélioré les pensions. Le revenu d'intégration sociale a été réévalué à six reprises. À la Région, on a supprimé la téléredevance, ce qui rend aussi du pouvoir d'achat aux citoyens. »
- 3** **Sécurité/Gouvernance** « C'est difficile de s'en tenir à trois mesures. Au fédéral, depuis les attentats de Paris, en plus des mesures prises au début de la législature dans les services publics fédéraux, on a réinjecté des moyens dans les capacités policières et judiciaires. Et à la Région, je ne peux pas ne pas citer la concrétisation des mesures de bonne gouvernance pour les intercommunales, les invests, etc. C'est un élément important. »

### la dernière cartouche

Et s'il ne restait qu'une seule mesure à faire absolument passer avant la fin de la législature, au fédéral, à la Région ? « *Ce serait la dernière phase du tax shift, pour finaliser notre engagement : réduire les charges sur le travail et augmenter le pouvoir d'achat. Ces deux éléments, ce sont nos promesses* », insiste Olivier Chastel. Et à la Région ? « *C'est complémentaire : les métiers en pénurie. C'est dramatique, il y a trois fois plus d'emplois non pourvus aujourd'hui qu'il y a trois ans. Je voudrais qu'on termine cette législature avec des mesures fédérales et régionales pour rencontrer cette problématique. Avec des actions qui peuvent être très coordonnées. On peut ainsi accorder une prime à ceux qui suivent une formation à un métier en pénurie. Et le fédéral pourrait la défiscaliser. On peut régler ça en conférence interministérielle.* »

### retour sur le ...

## 19 juin 2017

Le lundi 19 juin 2017, Benoît Lutgen annonce que le cdH ne veut plus gouverner avec le PS. En Wallonie, la majorité bascule. Olivier Chastel n'est pas près d'oublier ce qu'il faisait quand il a reçu le coup de fil du président du cdH. Il a déjà raconté l'histoire. Mais il en rit encore. « *Ça faisait des semaines que mon épouse me disait : "Bon, les jumeaux ont 10 ans, il est temps qu'ils aient chacun leur chambre." Ce week-end-là, je lui promets que je m'en occupe le lundi matin. On n'avait pas de bureau du parti. Lundi, je suis donc à Mons avec un ami, dans un grand magasin de meubles, à empiler tout sur les chariots. En double, forcément. Et mon téléphone sonne : Benoît Lutgen m'annonce ce qui sera bientôt public. Moi, je suis là, dans le magasin, à tourner en rond. Mon ami comprend, il s'occupe seul des meubles. Et je préviens Charles Michel, Didier Reynders... Depuis, je me dis : quel chemin parcouru en quelques mois à la Région !* »

# la campagne ... ... d'hier à aujourd'hui

## les 3 priorités

1

### Pouvoir d'achat, charges sur le travail

« Les priorités de la campagne 2019 ? Elles s'inscrivent vraiment dans la continuité de ce qui est engrangé aujourd'hui. Et notamment en ce qui concerne l'augmentation du pouvoir d'achat et la réduction des charges sur le travail. Elles sont encore trop nombreuses. Nos concitoyens doivent avoir la satisfaction d'un revenu net plus élevé. Pour ces deux axes, la dernière phase du tax shift doit engager 2 milliards : un milliard pour la réduction des charges et un milliard pour augmenter le pouvoir d'achat. Mais au total, le tax shift, c'est 8 milliards injectés dans le moteur économique de notre pays. »

2

### L'impôt sur la personne physique

« C'est très clair :

la réforme de l'IPP sera un axe de notre prochaine campagne. On ne se passera pas de cet exercice en profondeur en début de législature », soutient Olivier Chastel.

On reste donc dans la foulée du tax shift, du « plus de salaire net pour tous ». On accentue le mouvement du glissement fiscal, des charges du travail vers d'autres postes. La N-VA a déjà ouvert le chantier d'une réforme de l'IPP il y a quelques mois à l'initiative du ministre des Finances, Johan Van Overtveldt.

3

### L'emploi, les métiers en pénurie

C'est un des dossiers de cette législature. Ce sera aussi un axe de la campagne. « On a créé 185 000 emplois depuis le début de la législature », avance Olivier Chastel. En Région wallonne, le président du MR est fier du chantier entrepris par le ministre wallon de l'Emploi et de la

Formation, Pierre-Yves Jeholet.

« Il a tout de suite sensibilisé aux métiers en pénurie. Il faut insister : les plans de formation en entreprise sont trop contraignants avec 6 mois de formation, 6 mois de stage et puis une embauche. Il faut un deal plus positif. Mais les entreprises doivent aussi jouer le jeu et se montrer proactives. »

*Ce programme libéral, on ne l'a jamais aussi bien traduit que sous cette législature.*

*Ma recette pour tenir le coup, c'est le maintien de l'équilibre familial.*

*Sans cette boutade à la pharmacie, je ne serais pas devenu président.*

*Des affiches, on en mettait partout. Charleroi devenait une vraie poubelle.*

## « Les affiches ne tenaient pas longtemps »

« **C**ette première campagne... Ouf! J'en ai collé des affiches, il y a 30 ans !, se marre Olivier Chastel. On en mettait partout à l'époque. Charleroi devenait une vraie poubelle. Les affiches ne tenaient pas longtemps. On avait des gens comme Jean-Claude Van Cauwenberghe en face de nous. Avec tout ce folklore de l'époque, parfois brutal, et la difficulté de s'exprimer : il faut dire qu'on n'était pas la formation politique dominante. »

Les affiches, le seau de colle, les pinceaux, la rencontre avec la population, le porte-à-porte,

les marchés (« il y en a beaucoup à Charleroi »), quelques annonces dans la presse : « C'était surtout ça, faire campagne à l'époque. Mais ça a clairement beaucoup changé. »

En effet. L'affichage a failli être purement et simplement interdit. « Finalement, on conserve un panneau d'affichage par ancienne commune. C'est aseptisé par rapport à 1988. On commande de moins en moins d'affiches. Aujourd'hui, avec le digital, les réseaux sociaux, l'évolution est très nette. »

Il y croit fermement, au digital. « C'est une opportunité, j'en

suis sûr. » Mais pas au point d'oublier le contact direct. D'autant que, comme on sait, les citoyens ont pris leurs distances avec le monde politique. Au mieux, il y a de la réserve et de la méfiance. Au pire, de l'indifférence.

« Ça change la donne aussi, bien sûr, ce fameux fossé qui s'est creusé entre la population et les élus », reconnaît Olivier Chastel. Alors, oui, le porte-à-porte, les marchés, ça continue. « Mais on ne peut pas négliger les campagnes de masse. D'où l'intérêt du digital et des réseaux sociaux aujourd'hui », insiste le président libéral.

## Exercice de pleine conscience en bord de Sambre

Et donc, là, maintenant, le président du MR est avant tout président. Posé, serein (il insiste) et à 200 % dans le présent, dans la pleine conscience de son job. Une sorte de *mindfulness* politique, en somme. « Exactement ! »

Quand on lui a demandé s'il y avait un endroit qui collait à son état d'esprit actuel, il a choisi son « carré », son fief, sa zone. Charleroi. En bord de Sambre, perché sur la passerelle qui relie la gare du Sud aux quais, il montre la Manufacture Urbaine, le « Quai 10 », tout ça. Ce formidable

concentré d'un sacré lifting. Pourquoi là ? « Parce que c'est le cœur du renouveau de Charleroi. Et puis aussi parce qu'on vient d'investir sur cette place », rappelle le président. Le siège du MR carolo est en effet désormais ancré rue du Commerce, à l'angle de la place Émile Buisset. Un libéral, lui aussi. Dans les nouveaux bureaux très blancs, la campagne a commencé. Une petite salle est transformée en studio photo. Le député-échevin de Pont-à-Celles Philippe Knaepen est de passage. C'est son tour. Petite retouche matifiante, sourire, quelques flashes, l'affaire est

faite.

Le crépitement de l'appareil photo et le va-et-vient des candidats laissent Olivier Chastel de marbre. Dos à la fenêtre, assis sur son fauteuil à roulettes, il navigue nonchalamment sur la largeur de son bureau. Pivote. Revient de face. Souriant. Limite désinvolte quand on aborde son avenir. La présidence, stop ou encore ? Un objectif de résultats pour 2019 ? « Pfff... Alors là ! Je ne sais même plus combien de voix j'ai fait la dernière fois. » On ne l'y prendra pas. Le pharmacien ne fera pas de comptes d'apothicaire.